



Bonne année
2025

Grande entrevue

FRANCOPHONIE



À LA RENCONTRE
D'UN PILIER DE
LA FRANCOPHONIE

► 4-5

CHRONIQUE
EMPLOI



IA OUI
CHOISIR LES DEUX

► 7

ÉCONOMIE



AU-DELÀ DU LOGO
UNE HISTOIRE

► 9

SOCIÉTÉ



DES AÎNÉS
EN DÉTRESSE

► 12

PORTRAIT



LA VIE
EXUTOIRE DE
LA MALADIE

► 18-19



LA RÉTROSPECTIVE DE L'ANNÉE 2024
PAR melki ► 2-3



↑ JANVIER - Le ski dans les Rocheuses, une histoire de gros sous.



↑ FÉVRIER - La Coupe d'Afrique fait chavirer les cœurs.



↑ MARS - La francophonie perd l'un de ses meilleurs défenseurs.



↑ MAI - IA quand tu nous tiens.



↑ AVRIL - Haïti, une terre de conflits.



↑ OCTOBRE - La vie rêvée

melko



QUE S'EST-IL PASSÉ EN 2024 ?

UNE RÉTROSPECTIVE DE MELKI TOUT EN HUMOUR



↑ JUIN - Le Franco abandonne l'édition papier.



↑ JUILLET - Rupture de canalisation et Stampede, à chacun sa solution.



↑ AOÛT - Melki fête sa première année au journal.



↑ SEPTEMBRE - Les cellulaires à l'école, c'est fini.



↑ NOVEMBRE - La paupérisation s'installe en Alberta.



↑ DÉCEMBRE - Cadeau de TPS pour les fêtes.

Grande
entrevue

«
LE FAIT D'AVOIR
DES OPTIONS DE
DIPLOMATION
EN FRANÇAIS, ÇA
MET LA BASE»
Françoise
Sigur-Cloutier

↑ Françoise Sigur-Cloutier, figure emblématique de la francophonie albertaine et saskatchewanaise. Photo : Courtoisie

«LA GRANDE ENTREVUE» : FRANÇOISE SIGUR-CLOUTIER

Notre première invitée est Françoise Sigur-Cloutier, véritable doyenne de la francophonie minoritaire en Alberta et en Saskatchewan. Installée au Canada depuis 1967, elle s'illustre par son vaste engagement communautaire. Actuellement vice-présidente du Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF) à Calgary, elle siège également sur les conseils d'administration de La Fondation franco-albertaine et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, poursuivant sa mission de valorisation et de soutien à la francophonie.

En cette nouvelle année, la rédaction du journal inaugure sa série «La grande entrevue», un rendez-vous inédit consacré à la francophonie. Chaque mois, la rédaction ira à la rencontre d'une personnalité inspirante qui dévoilera les grandes lignes de son parcours et partagera son regard éclairé sur des enjeux d'actualité qui touchent de près ou de loin notre communauté albertaine. Ces entretiens approfondis mettront en lumière ses réflexions, ses expériences et ses anecdotes.



SOCIÉTÉ

Le Franco : Bonjour madame Sigur-Cloutier. Au cours de votre carrière, vous avez souvent plaidé pour une meilleure reconnaissance de la francophonie hors Québec. Il y a eu beaucoup de progrès en ce sens. Dans quels domaines reste-t-il encore du travail à accomplir, selon vous?

Françoise Sigur-Cloutier : C'est une énorme question! (rires)

Le travail qui reste à faire, pour moi, est définitivement du côté du gouvernement fédéral. J'ai des exemples. D'abord, quand on pense à tout le chemin de croix qu'on a dû faire pour modifier la *Loi sur les langues officielles*... Ça a pris huit ans! On a été sans arrêt sur leur cas pour finalement réussir à obtenir quelques bonifications significatives, certes, mais sans que ce soit **mirobolant** non plus. Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement fédéral a tant lutté contre ces bonifications.

Ensuite, il y a la cause Caron-Boulet qui s'est rendue à la Cour suprême en 2015, où un verdict a été rendu selon lequel l'Alberta et la Saskatchewan n'ont pas l'obligation de légifé-

rer dans les deux langues officielles. On a été déçus de cette décision. Je suis allée parler candidement à l'avocat de la Couronne après que le jugement a été rendu pour lui dire que c'était quand même incroyable que le fédéral soit contre nous. Il m'a répondu que ça coûterait beaucoup trop cher de traduire [les lois et les règles de la cour].

À la fois à la Cour suprême et à la fois dans les démarches pour moderniser une loi, on voit deux cas précis et concrets où le gouvernement fédéral a été un obstacle pour la francophonie. On s'attend à ce que les provinces anglophones ne soient pas en faveur du français, mais que le fédéral ne soit même pas un allié, alors là, c'est extrêmement décevant et décourageant. Ça nous fait reculer.

Le Franco : Vous avez quitté l'Alberta pendant près de trente ans, de 1990 à 2019, pour vous investir dans la francophonie de la Saskatchewan. Quelles différences avez-vous observées entre les communautés francophones des deux provinces et comment avez-vous trouvé le milieu communautaire francophone de Calgary à votre retour?

Françoise Sigur-Cloutier : Il y a un monde entre nos deux communautés! C'est d'abord dû au nombre... Il y a plus d'habitants à Calgary que dans toute la Saskatchewan! Plus on est nombreux, plus c'est difficile d'entretenir des relations avec une variété de gens. On a tendance à se regrouper dans des silos familiaux.

Je suis revenue en Alberta juste avant la COVID-19, ça n'a pas facilité les choses pour ouvrir le dialogue. Mais je me suis immédiatement impliquée. J'ai analysé les choses au niveau institutionnel, notamment en m'impliquant auprès de l'ACFA (Association canadienne-française de l'Alberta). Mes constats? Comment dirais-je bien ça? Je n'ai pas trouvé qu'il y avait d'énormes progrès au niveau de l'ACFA provinciale et de ses antennes régionales.

Reste que la communauté de Calgary est celle que je côtoie le plus souvent. Personnellement, je trouve qu'elle est balkanisée. Ces gens-là ne se parlent pas. Chacun fait ses trucs, en protégeant



↑ Active dans la communauté, Françoise siège aussi aux conseils d'administration de La Fondation franco-albertaine et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Photo : Courtoisie

ses acquis, en essayant souvent de grignoter du terrain sur les autres. C'est un peu malsain. Moi, je souhaiterais plus de collégialité, de travail collectif, de vision d'ensemble. Pour le moment, je ne vois pas ça.

Est-ce qu'il y avait plus de collaboration en Saskatchewan? Je pense que oui. La communauté est beaucoup plus petite. Il y a un seul conseil scolaire. Et on ne se laisse pas impressionner par les distances. Trois heures de route, on y va et on ne se questionne pas. Les gens souhaitent aller à la rencontre des uns et des autres.

En Alberta, on reste dans notre ville, dans notre quartier, autour de notre petit groupe. Malheureusement, je ne pense pas qu'on puisse parler de communauté au singulier, même à Calgary. Il y a des communautés. On n'a pas beaucoup d'occasions de se rencontrer au niveau provincial, de se parler et de se chicaner... Les gens sont bourrés de bonnes intentions, mais je me demande si on a la bonne formule. Est-ce que la bonne formule existe même?

«
LE TRAVAIL QUI
RESTE À FAIRE,
POUR MOI, EST
DÉFINITIVEMENT
DU CÔTÉ DU
GOUVERNEMENT
FÉDÉRAL.»
Françoise
Sigur-Cloutier

«
COMMENT PEUT-
ON TROUVER
DES MOYENS
POUR MOINS
DÉPENDRE DU
FINANCEMENT
DE L'APPAREIL
FÉDÉRAL?»
Françoise
Sigur-Cloutier

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

**Market Mall Executive
Professional Centre**

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



↑ Madame Sigur-Cloutier est vice-présidente du CANAF. Elle pose ici avec Aminata Gnokana et Karim Mennas. Photo : Courtoisie

Le Franco : Pensez-vous qu'il est essentiel de définir un dossier commun pour rassembler et renforcer l'unité des différentes communautés francophones en Alberta?

Françoise Sigur-Cloutier : Il y a la santé qui pourrait avoir un effet similaire au dossier de l'éducation, qui avait beaucoup uni la francophonie albertaine... Mais il faut aussi se donner le moyen de nos ambitions. Comment peut-on trouver des moyens pour moins dépendre du financement de l'appareil fédéral? Le fédéral n'est pas l'ami des francophones. Avec un projet commun et du dialogue, on peut se donner les moyens pour arriver à nos ambitions!

Le Franco : Vous siégez aux conseils d'administration du CANAF et de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Selon vous, quel rôle l'immigration et les nouveaux arrivants jouent-ils dans l'évolution et la vitalité de la francophonie albertaine?

Françoise Sigur-Cloutier : Un grand rôle. Les nouveaux arrivants ont beaucoup à apporter. Ils ont une richesse à nous apporter au niveau culturel, intellectuel, etc. Mais il faut leur faire de la place! Ça ne veut pas dire leur laisser toute la place, mais encore une fois, il faut faire un effort pour entrer en dialogue avec eux. Le point de vue de l'autre est important. J'ai l'impression que, de nos jours, on catégorise et on pointe beaucoup du doigt...

Si on prend le dossier de la [crise] du logement. Plusieurs disent qu'on manque de logements parce qu'il y a trop de nouveaux arrivants. Mais est-ce vraiment ça le problème? Je ne pense pas. S'il y avait un peu moins de Airbnb, peut-être qu'il y aurait un peu plus d'appartements pour tout le monde, à des prix raisonnables.

Vouloir blâmer nos enjeux sociaux sur l'immigration uniquement, c'est un raccourci intellectuel beaucoup trop facile.



↑ Très attachée à sa famille, Françoise Sigur-Cloutier pose ici avec son conjoint Michel Cloutier et ses deux filles, Isabelle et Claire. Photo : Courtoisie

Le Franco : Vous parlez d'inclusion et de dialogue. Selon vous, la francophonie en Alberta s'engage-t-elle suffisamment dans le dialogue pour avancer vers une véritable réconciliation avec les peuples autochtones?

Françoise Sigur-Cloutier : Si on veut s'ouvrir à des pensées différentes et faire un chemin vers les autres, commençons par écouter et faire de la place aux Autochtones. La réconciliation est essentielle si on veut habiter sur le territoire des Premières Nations. Ce n'est pas facile d'entrer en dialogue avec des gens qu'on a mis dans des réserves et dans des pensionnats. Il y a des chemins à faire individuellement et collectivement.

Un des premiers cours que j'ai pris à l'Université de Calgary m'a appris l'existence des pensionnats autochtones. Ça m'a révolté d'un point de vue humain. J'ai écrit un papier sur le sujet. En Saskatchewan, j'ai eu la chance de travailler avec plusieurs femmes autochtones. On a fait des tables de dialogues avec les Métis. Plusieurs communautés rurales avaient été très proches des Métis, mais il y avait encore cette sorte de friction... La relation est en mauvais état et demande du travail. Le travail ne se fera pas seul.

Je vais aller plus loin. Le pape est venu en Alberta et au Canada pour envoyer un message fort sur la réconciliation. Je me questionne sur la manière dont on fait réellement ce chemin, nous aussi, dans nos paroisses francophones. C'est le chemin de la charité chrétienne. Je ne crois pas que la réconciliation soit entamée de ce côté.

Le Franco : Vous avez occupé des postes de leadership dans des moments charnières pour la francophonie canadienne. Quelle a été la plus grande victoire de votre parcours?

Françoise Sigur-Cloutier : Probablement d'avoir transformé l'Institut français qui était sur le campus de l'Université de Regina en véritable faculté qui peut donner des diplômes en Saskatchewan. J'ai travaillé là-dessus comme une chaîne pour m'assurer de mobiliser la communauté, les institutions et la classe politique. Il a fallu aussi trouver des moyens pour encourager le financement.

Toute la question du postsecondaire est très importante. Le fait d'offrir plus d'options aux jeunes qui finissent leurs parcours dans des écoles secondaires francophones ou d'immersion en Saskatchewan est crucial, pour qu'ils n'aient pas à partir à Ottawa, à Montréal ou ailleurs.

Parallèlement, j'ai beaucoup travaillé au niveau politique pour que le Collège Mathieu (à Gravelbourg) puisse offrir un tas d'options postsecondaires pour les formations professionnelles et les techniques en français.

Le Franco : J'imagine que ce travail était nourri par votre désir de créer une relève pour la francophonie...?

Françoise Sigur-Cloutier : C'est ce qu'on veut. S'assurer qu'il y aura des gens qui seront là pour continuer à parler français à tous les niveaux. On veut que toute la communauté francophone puisse trouver sa place à la fois dans les métiers, le leadership et les institutions. Le fait d'avoir des options de diplomatie en français, ça met la base.

Le Franco : Est-ce qu'il n'y a pas de plus en plus de difficulté à intéresser les jeunes à la culture et à la langue française, notamment dans notre contexte actuel d'américanisation?

Françoise Sigur-Cloutier : Toujours. Quand j'ai inscrit mes enfants dans des écoles bilingues en Alberta, ils me disaient qu'ils n'auraient pas besoin de parler français plus tard. Ils disaient qu'on pourrait facilement vivre seulement en anglais. C'était avant les médias sociaux, mais ils

savaient déjà ce qui se tramait. Je leur disais que ce n'est pas parce qu'il y avait une grosse tendance de parler anglais qu'on allait se laisser faire.

Mais je crois aussi beaucoup au fait qu'on n'a pas besoin d'être passé sous le rouleau compresseur pour trouver des façons de faire vivre les choses qui nous tiennent à cœur. Pour moi, le français était non négociable. Mon arrière-petit-fils parle très bien le français et je suis contente de ça. J'ai travaillé et on a tous travaillé comme communauté pour arriver là.

Mais est-ce qu'on lutte contre une pression qui est énorme? Oui! Et quand on pense à la culture en français, là, c'est plus difficile en contexte minoritaire. Au niveau de la musique et de la chanson, l'influence de l'anglais est énorme. La pression des pairs est énorme chez les jeunes aussi. Je ne peux pas dire que j'ai réussi à ce niveau-là. Mes enfants ne consomment pas de musique en français, ils ne lisent pas les classiques français. On ne peut pas tout réussir.

Le Franco : Vous avez été engagée dans le féminisme et dans la lutte pour l'égalité des sexes tout au long de votre carrière. Vous avez d'ailleurs créé le Réseau des femmes de Calgary. Comment réagissez-vous face à la montée de courants, comme le masculinisme qui gagne de la traction dans la population, particulièrement chez les jeunes?

Françoise Sigur-Cloutier : Il y a beaucoup de traction chez les jeunes, oui. J'ai suivi la présidence aux États-Unis comme tout le monde et ce qui me fascine, c'est que, si on avait compté seulement le vote des femmes, c'est quand même Donald Trump qui aurait été élu dans tous les états clés.

Cela dit, on voit une tendance chez les jeunes hommes de s'afficher de plus en plus avec des valeurs très conservatrices alors que les jeunes femmes sont de plus en plus progressistes. Tout l'Occident subit la même tendance. On le voit

dans le résultat des élections en Amérique du Sud, en Europe et maintenant aux États-Unis. C'est une tendance lourde, dangereuse et malheureuse. Je ne sais pas où on s'en va avec ça. Il faut rester optimiste, ouvrir le dialogue et garder une certaine bienveillance. On n'a pas forcément raison et eux n'ont pas forcément tort. ▲

GLOSSAIRE

MIROBOLANT
Trop extraordinaire pour être vrai

AVIS D'APPROBATION DU RÈGLEMENT DU LITIGE RELATIF À LA FLUOROQUINOLONE

VEUILLEZ LIRE CET AVIS ATTENTIVEMENT. LE FAIT D'IGNORER CET AVIS AURA UNE INCIDENCE SUR VOS DROITS.

Un règlement à l'échelle du Canada (« Règlement ») (excluant les résidents du Québec) a été conclu avec Janssen Inc., Janssen Pharmaceuticals, Inc. et Janssen Research & Development, LLC (les « Défenderesses Janssen ») et Bayer Inc. dans le cadre d'une action collective proposée concernant les médicaments d'ordonnance fluoroquinolone de marque Levaquin, Cipro et Avelox et la Neuropathie périphérique. « Levaquin » désigne les comprimés et/ou la solution intraveineuse de lévofloxacine de marque Levaquin^{MD} (c'est-à-dire non génériques) distribués au Canada par les Défenderesses Janssen. « Cipro » désigne toutes les formulations de la ciprofloxacine de marque Cipro^{MD} (c.-à-d. non génériques) distribués ou autorisés au Canada par Bayer Inc. « Avelox » désigne toutes les formulations de moxifloxacine de marque Avelox^{MD} (c.-à-d. non génériques) distribués ou autorisés au Canada par Bayer Inc.

Si on vous a prescrit du Levaquin, du Cipro ou du Avelox à un moment quelconque au plus tard le 13 juin 2024 et que vous avez par la suite souffert de Neuropathie périphérique (définie dans les Ententes de règlement), vous pourriez avoir droit à une indemnisation. En ce qui concerne les Défenderesses Janssen, le Règlement prévoit la création d'un fonds de règlement de 525 000 \$ CA qui sera utilisé pour payer les coûts de notification et d'administration, l'indemnisation des demandeurs approuvés, les réclamations des Assureurs de soins médicaux provinciaux et les honoraires des Avocats du Groupe. En ce qui concerne Bayer Inc., le Règlement prévoit la création d'un fonds de règlement de 725 000 \$ CA qui sera utilisé pour payer les coûts de notification et d'administration, l'indemnisation des demandeurs approuvés, les réclamations des Assureurs de soins médicaux provinciaux et les honoraires des Avocats du Groupe (ensemble, le « Montant du règlement »).

Le Tribunal a approuvé un Protocole d'indemnisation qui détermine l'admissibilité des Membres du Groupe à une indemnisation et le montant de celle-ci. Pour obtenir de l'information sur la manière dont l'indemnisation est déterminée, veuillez consulter l'avis détaillé, le Protocole d'indemnisation, les Ententes de règlement et les documents connexes au www.garchaandcompany.ca, ou contacter les Avocats du Groupe aux coordonnées indiquées ci-après.

PARTICIPATION AU RÈGLEMENT

Pour présenter une réclamation dans le cadre des Ententes de règlement, vous devez remplir et soumettre un formulaire de réclamation (y compris les preuves de préjudice et de prescription nécessaires indiquées dans le Protocole d'indemnisation) aux Avocats du Groupe avant le 2 mai 2025. Si vous ne soumettez PAS votre réclamation à temps, vous ne serez admissible à aucun avantage en vertu de l'Entente de règlement.

Le formulaire de réclamation exige que vous fournissiez vos dossiers médicaux, ce qui peut prendre du temps. Il est très important que vous entamiez cette démarche dès que possible, si vous ou votre avocat ne l'avez pas déjà fait. Vous pouvez engager un avocat pour vous aider dans cette démarche. Vous pouvez engager un avocat de votre choix.

OBTENIR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :

Si vous avez des questions sur le Règlement ou souhaitez obtenir davantage d'information, veuillez consulter le site Web www.garchaandcompany.ca ou contacter les Avocats du Groupe aux coordonnées suivantes : K.S. Garcha, DUSEVIC & GARÇA, #210 – 4603 Kingsway, Burnaby (Colombie-Britannique) V5H 4M4, Tél. : 604-436-3315 ou 1-844-878-0444 (sans frais), Téléc. : 604-436-3302, Courriel : ksgarcha@dusevicgarchalaw.ca.

Veuillez ne pas appeler les Défenderesses ni le Tribunal à propos de la Procédure. Le présent Avis a été approuvé par la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

PARCOURS ENTREPRISE



Services gratuits
d'accompagnement
sur mesure



PARCOURS EMPLOI



CHRONIQUE «EMPLOI»



↑ Crédit : Cash Macayana - Unsplash.

IA ET IE DANS LE CONTEXTE DE RECHERCHE D'EMPLOI

Alors que le marché de l'emploi dans les centres urbains de l'Alberta atteint un seuil élevé en cette fin d'année 2024, la recherche d'emploi prend, quant à elle, un tournant révolutionnaire.

« DANS LA PROCHAINE DÉCENNIE, 60% DES PROFESSIONS ACTUELLES VERRONT QUASIMENT UN TIERS DE LEURS TÂCHES AUTOMATISÉES. CERTAINS MÉTIERS DISPARAITRONT ET LES COMPÉTENCES TECHNIQUES SERONT D'AUTANT PLUS RECHERCHÉES. »

Claire Marrec

Candidature prête en quelques secondes, courriels rédigés automatiquement en deux clics pour répondre à un recruteur ou à un candidat... L'intelligence artificielle (IA) s'impose comme un outil qui change la donne... mais à quel prix?

UNE NOUVELLE ÈRE NUMÉRIQUE

L'arrivée du téléphone avait déjà bouleversé les processus de recherche d'emploi et de recrutement (voir la chronique emploi publiée sur le site web du journal Le Franco, le 8 février 2024, *Le CV, incontournable de la recherche d'emploi, d'hier à aujourd'hui*) en changeant les interactions entre les chercheurs d'emploi et les employeurs. Aujourd'hui, l'IA va plus loin en faisant évoluer le marché du travail de façon drastique.

Selon une étude de la firme McKinsey (2023), dans la prochaine décennie, 60% des professions actuelles verront quasiment un tiers de leurs tâches automatisées. Certains métiers disparaîtront et les compétences techniques seront d'autant plus recherchées. En conséquence, les compétences numériques deviennent essentielles pour les chercheurs et chercheuses d'emploi qui veulent répondre aux attentes du marché en constante évolution.

QUELS SONT LES RISQUES AVEC L'IA?

Premièrement, les enjeux éthiques sur la gestion des données font partie des principaux débats avec les enjeux climatiques. L'utilisation des données se trouve dans une zone grise et des discussions sont encore ouvertes à ce sujet, ainsi que sur la consommation gigantesque d'énergie faite par les technologies.

Sur un plan humain, de nombreux témoignages de recruteurs font état de leur surprise à l'égard du nombre de candidatures presque identiques. Dans certains cas, jusqu'à 30% des candidatures seraient

similaires. Et vous avez bien deviné, c'est parce qu'elles ont été créées et copiées-collées par une IA. Bien entendu, le tri automatique élimine rapidement ces résumés.

Bien que l'IA puisse optimiser votre candidature sans personnalisation cohérente, mieux vaut ne pas postuler, car elle sera mise de côté par les logiciels de suivi des candidatures et les recruteurs. N'oublions pas, que sur 250 candidats, environ cinq à sept candidats recevront une offre d'une entrevue et seulement un candidat sera sélectionné. Candidater intelligemment est donc crucial, sans parler de l'image professionnelle que cela laisse!

Par ailleurs, un gros danger de l'IA est lié à nos capacités cognitives, car son utilisation sans logique risque de rendre nos cerveaux «fainéants». Lorsque nous n'utilisons plus nos capacités de recherche, d'analyse et de créativité, que l'IA travaille pour nous, le cerveau perd de son agilité à connecter les idées, à associer les expériences du passé avec une problématique rencontrée. Selon un article du *National Institutes of Health*, l'usage de l'IA peut amener à un déclin de la pensée critique, des compétences de résolution de problèmes et de la créativité.

LE RÔLE CRUCIAL DE L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE (IE)

Au-delà de nos capacités cognitives et de nos compétences techniques, l'intelligence émotionnelle (IE) est également à considérer. L'IE se définit par la capacité d'un individu à percevoir, comprendre, maîtriser et exprimer une émotion qui lui est propre et à distinguer et décoder une émotion chez l'autre.

Cette forme d'intelligence nous permet d'harmoniser les interactions, de mieux collaborer, mais aussi de mieux percevoir les besoins des personnes en face de vous. L'IE peut aussi vous aider à prévenir la manipulation ou même réduire l'influence de l'IA sur vos pensées, car votre esprit critique est plus aiguisé.

D'ailleurs, en tant que coach en carrières et ancienne recruteuse, ce qui dé-

marque un bon candidat d'un candidat convaincant, c'est sa capacité à parler de son histoire, tout en se connectant à la personne en face. L'IA peut vous aider, mais une bonne connaissance de vous, de vos émotions est essentielle pour être authentique.

ALLIER IA ET IE

On comprend vite pourquoi l'utilisation de l'IA sans IE ne fonctionne pas. En alliant vos compétences en rédaction (*prompt engineering*) et vos capacités émotionnelles, vous bénéficierez d'une longueur d'avance sur de nombreux candidats.

Premièrement, votre candidature sera mieux personnalisée pour le poste auquel vous postulez et aux besoins de l'employeur, car vous comprendrez mieux leurs attentes. Votre utilisation de l'IA sera plus précise et pointue pour personnaliser votre candidature.

Lors d'une entrevue, même situation, mais en personne. Vous saurez comment vous connecter à votre ou vos interlocuteurs. Vous saurez comment bien vous préparer avec l'IA et comment personnaliser vos réponses pour être plus authentique en utilisant votre IE et votre prise de recul sur vos expériences passées.

Enfin, au niveau de l'expertise, vous gagnerez **littéralement** du temps, car tout de processus de recherche d'emploi sera optimisé en vous basant sur vos besoins, votre contexte professionnel et non sur une simple «requête» envoyée à une IA.

À VOS MARQUES, PRÊTS...?

À l'heure où les employeurs se questionnent sur l'utilisation de l'IA, il est primordial de comprendre que votre connaissance de cette technologie est aussi essentielle que votre intelligence émotionnelle. Ces connaissances vous feront sortir du lot sur ce marché du travail hautement compétitif.

En réseautant efficacement (petit clin d'œil sur cette technique de recherche d'emploi essentielle) et en alliant IA et IE, vous pouvez vous assurer une carrière durable et épanouissante, avec une longueur d'avance sur vos pairs! ▲

Claire Marrec est une exploratrice passionnée des nuances de l'être humain. Elle a trouvé son terrain de jeu dans les ressources humaines. Armée d'une expertise d'ingénierie en optimisation de processus et de plusieurs expériences professionnelles en France et au Canada, elle vous accompagne comme conseillère en carrière en vous apportant des points de vue uniques. Suivez-la dans cette aventure où le monde professionnel devient une toile à tisser avec joie!

La santé en français:
Essentiel!

780-466-9816

rsc-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 2N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer
l'accès aux services
de santé en français.

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE? NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta



CENTRE ALBERTAIN
D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



Lieu historique national
Cave and Basin

parcs.canada.ca/cave

Retour du Carnaval de Banff
Du plaisir hivernal en famille jusqu'au 31 mars.



Parcs
Canada Parks
Canada

Canada

PUBLIREPORTAGE



↑ Panels et tables rondes sont des éléments essentiels au RVA. Photo : Courtoisie - RVA 2024

LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES, UN INCONTOURNABLE DES GENS D'AFFAIRES

LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES MET EN ÉVIDENCE L'IMPORTANCE DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE COMME MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. L'ALBERTA EST UN TERRAIN FERTILE POUR LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES (PME).»

Le Rendez-vous des affaires (RVA) revient à Edmonton les 7 et 8 février 2025. Moment essentiel pour les gens d'affaires et les entrepreneurs francophones.

Amine Zabian, gestionnaire des communications, est très enthousiaste à l'approche de cet événement. «Le RVA ne date pas d'hier, c'est un incontournable pour les gens d'affaires», assure-t-il.

Le Rendez-vous des affaires met en évidence l'importance de la francophonie albertaine comme moteur de développement économique. L'Alberta est un terrain fertile pour les petites et moyennes entreprises (PME), estime-t-il, et celles-ci ont le vent en poupe d'ou l'importance de cet événement.

Pour celles et ceux qui connaissent le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), l'événement n'a presque aucun secret à part sa programmation exceptionnelle qui change et évolue chaque année. Pour les autres, l'invitation est lancée par Parallèle Alberta son successeur!

INNOVER, CONNECTER ET PROSPÉRER

Ce sont les maîtres-mots de cette édition 2025. Et pour cela, Parallèle Alberta «voit les choses en grand», lance, optimiste, le gestionnaire des communications. Rien ne sera laissé au hasard et le programme est alléchant et très étoffé.

«Nous aurons des conférences plénières inspirantes, des ateliers interactifs et une zone Experts pour répondre à toutes les interrogations de notre public», divulgue-t-il, tout en préservant le suspens.

Il le répète, ce rendez-vous est ouvert à toutes et à tous, aux entrepreneuses et entrepreneurs en devenir, à celles et ceux bien établis, mais aussi à toutes celles et tous ceux qui désirent franchir le pas vers l'entrepreneuriat.

Une zone Experts prendra place tout au long de cet événement. Elle sera dédiée à regrouper des professionnels, des organismes liés à l'entrepreneuriat, tout en présentant des programmes de soutien aux entreprises.

Une multitude de conseils pratiques, du financement au recrutement en passant par la domiciliation, sera proposée. Entreprendre à ses heures, Amine Zabian évoque aussi «l'importance du mentorat», qui sera mis également en vedette dans cet espace. Finalement, les clés de l'entrepreneuriat y seront partagées sans modération.

En marge des activités programmées, des conférences de tout premier plan sur des sujets variés, tels que l'impact de l'intelligence artificielle dans les organismes ou la mise à jour des évolutions financières par la Banque de développement du Canada (BDC), Parallèle Alberta offrira à son public une belle occasion de réseauter et de connecter à chaque instant.

UN GRAND RETOUR

Et si Amine Zabian n'a pas participé au dernier gala des Lauriers de la PME, il sait combien l'absence de ce dernier durant le RVA, et ce depuis la pandémie, a été remarqué. Le retour de «cette cérémonie honore l'excellence entrepreneuriale



↑ Le réseautage est un moment important pour les gens d'affaires. Photo : Courtoisie - RVA 2024

au sein de la communauté francophone» et c'est aussi un beau moment de convivialité et d'échange, notamment pour les membres du Réseau Impact Entreprise, le réseau des entrepreneurs soutenu par Parallèle Alberta.

Ce gala permet de célébrer celles et ceux qui excellent aujourd'hui dans le monde des affaires de la communauté francophone albertaine. En liste, les catégories Jeune entrepreneur, Entrepreneur immigrant, Femmes en affaires, Entreprise touristique, et Excellence.

Alors n'oubliez pas de réserver [ICI](#) votre place pour cette fin de semaine où prospérité rime avec communauté et diversité, connexion avec innovation et expansion! ▲



Pour plus d'informations, rendez-vous sur la page de [Parallèle Alberta](#).

L'IMAGE DE MARQUE POUR LES ENTREPRENEURS FRANCOPHONES : AU-DELÀ DU LOGO

Dans le cadre de la Journée d'affaires organisée le 16 novembre dernier, à Calgary, par Parallèle Alberta, le chef de file du développement économique et de l'employabilité francophones en Alberta, une série de conférenciers et conférencières se sont succédé devant un parterre d'une cinquantaine d'entrepreneurs et d'experts francophones de divers horizons.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« QUI ÊTES-VOUS? POURQUOI FAITES-VOUS CE QUE VOUS FAITES? ET POURQUOI QUELQU'UN DEVRAIT-IL VOUS CHOISIR VOUS PLUTÔT QU'UN AUTRE? »

Amokrane Mariche

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

Après notamment le réseautage, le défi de l'exportation et l'approvisionnement responsable, les personnes rassemblées à l'Hôtel Alt ont eu de quoi réfléchir sur la fameuse image de marque ou le branding par les propos d'un professionnel en la matière.

Après une expérience en Afrique du Nord et la création de sa firme-conseil au Canada, Amokrane Mariche est d'avis que c'est la « combinaison magique entre authenticité, cohérence et émotion » qui crée une image de marque efficace. Selon le spécialiste qui est à la fois curieux et passionné, il faut qu'elle réponde à trois interrogations clés : « Qui êtes-vous? Pourquoi faites-vous ce que vous faites? Et pourquoi quelqu'un devrait-il vous choisir vous plutôt qu'un autre? »

L'image de marque va bien au-delà du logo. Celui-ci exprime le dynamisme d'une entreprise, mais c'est aussi par « ses actions et ses messages » que celle-ci se raconte.

Certains diront que, si une entreprise a déjà un service efficace et de bons produits, il est un peu inutile de dépenser temps et argent pour une image dernier cri. Celui qui se démène auprès des individus afin qu'ils développent une image de marque percutante sourit devant la question. Maître dans la métaphore, Amokrane Mariche compare bons produits ou ser-

vices à « une recette savoureuse », alors que l'image de marque serait « l'assiette dans laquelle on les sert. L'image de marque donne une identité, une reconnaissance et, surtout, un raisonnement affectif. On achète une expérience, pas juste un produit ».

SUR LE TERRAIN...

Frédéric Audet est d'accord avec Amokrane Mariche en ce qui concerne le fait qu'une entreprise doit voir au-delà d'un simple logo. « C'est un outil stratégique pour mieux communiquer notre philosophie et adapter nos services aux besoins spécifiques de nos clients », relate le directeur de Maxmont, une firme spécialisée dans le développement du leadership et la conception de stratégie.

Il a passé dix mois à remodeler l'image de son entreprise qu'il possède depuis sept ans à Calgary. Cette transformation a impliqué plusieurs étapes. « Nous avons commencé par renommer l'entreprise. Le nom devait être bilingue. Ensuite, nous avons travaillé avec une entreprise du nord de l'Alberta pour développer l'identité visuelle, y compris le logo, et finalement, nous avons produit un site Internet de grande qualité. »

Il précise également que ce changement visait aussi à réduire les résistances dans le processus de recrutement de nouveaux clients. « Je veux voir un client qui arrive déjà avec des connaissances sur nous, prêt à discuter de nos services. »

...DE LA FRANCOPHONIE

Tenant à son identité francophone, cela lui rapporte certains dividendes. Denis Perreux, directeur général de la Société



À gauche, le consultant Amokrane Mariche durant sa conférence dans le cadre de la Journée d'affaires. À droite, Amine Zamian, maître d'œuvre de l'événement présenté par Parallèle Alberta. Photo : Courtoisie

historique francophone de l'Alberta, a fait appel à Frédéric Audet pour la planification stratégique de son entreprise. Pour lui, il est clair que le travail effectué par le propriétaire de Maxmont « a rendu service à la communauté » pour se solder au final par « un produit de qualité ».

Cette nouvelle identité qui se veut bilingue est un atout essentiel pour soutenir la croissance future de son entreprise. « Nous avons maintenant une image qui reflète notre dynamisme, nos valeurs et nos ambitions », confie Frédéric Audet.

Pour Amokrane Mariche, il ne fait pas de doute que « la francophonie peut être une valeur ajoutée, notamment au Canada, où elle est un marqueur identitaire et culturel fort. » Selon lui, elle peut attirer une clientèle valorisant la diversité linguistique, voire devenir un point distinctif dans certains marchés internationaux.

« Mais cela nécessite une stratégie réfléchie pour en faire un levier et non une simple étiquette. Il faut trouver un équilibre pour que ce côté franco soit perçu comme une richesse et non une barrière. » Et Amokrane Mariche de reprendre sa toque de « chef » en concluant qu'une bonne image de marque, c'est comme un bon espresso : « Chaque détail compte pour obtenir une odeur envoûtante et une saveur inoubliable! » ▲



NOUS AVONS MAINTENANT UNE IMAGE QUI REFLÈTE NOTRE DYNAMISME, NOS VALEURS ET NOS AMBITIONS.»

Frédéric Audet

GLOSSAIRE

ENVOÛTANTE

Exercer un ascendant proche de la fascination sur la volonté, l'esprit, les sentiments.

Francophones à la recherche d'emploi?

Prenez rendez-vous avec un conseiller pour vous accompagner dans votre parcours, et bénéficiez d'un soutien personnalisé.

780-490-6975

www.parallele-ab.ca f in

Parallèle
ALBERTA

CHRONIQUE «PAN D'AFRIQUE»



↑ Photomontage d'Andoni Aldasoro avec des images de Dan Farrell et Steve Johnson - Unsplash.com

UNE RAISON DE PARLER DE L'AFRIQUE AUTREMENT : LA FIN DES GOUVERNEMENTS SANS FIN...

Quatrième gouvernement en un an (France) ou en cinq ans (Royaume-Uni), retour de Donald Trump à la Maison-Blanche contre toute attente (États-Unis), tsunami politique aux allures de fin de règne au sein du gouvernement minoritaire (Canada)... et la liste peut s'allonger si on y ajoute l'actualité récente d'autres pays occidentaux ou encore la montée en force des partis extrémistes. Assistons-nous à des symptômes d'une «fatigue démocratique» en Occident?

Charlie Mballa

Titulaire d'un doctorat de sciences politiques de l'Université Paris-Panthéon-Assas (Paris II), Charlie Mballa est professeur adjoint en science politique au Campus Saint-Jean (CSJ), de l'Université de l'Alberta, où il enseigne depuis 2017. (Pour en savoir plus sur Charlie Mballa : lefranco.ab.ca.)

Comment ne pas emprunter cette expression révélatrice à Arjun Appadurai, anthropologue indo-américain, lorsqu'on observe les phénomènes politiques, sinon inédits du moins de retour, dans les vieilles démocraties... et j'ai nommé : la montée des mouvements populistes et extrémistes, la polarisation et la fragmentation politique, la défiance envers les institutions démocratiques, l'instabilité gouvernementale et les crises politiques.

En centrant ses derniers et prochain congrès autour de l'autocratie, l'Association internationale de science politique confirme ainsi ce que les différents indices de démocratie nous signalaient déjà depuis les dernières années : la croissance inquiétante des régimes autoritaires, lesquels augmentent plus vite que le nombre de régimes démocratiques, lui-même en régression.

«D'HIER À DEMAIN»

Que veut dire cette période de notre histoire politique, dont plusieurs d'entre nous ont la chance d'être témoins? Plusieurs choses. Celle qui me vient immédiatement à l'esprit est une sorte de transformation des paysages politiques traditionnels. Autrement dit, ne sommes-nous pas en train de vivre une période charnière de notre civilisation faite de la transition ou du passage d'un ancien monde, que les générations d'hier et même d'aujourd'hui ont eu du mal à cerner, vers un nouveau que nul ne peut encore moins prédire?

Cette transition s'accompagne d'un certain nombre de phénomènes, déjà évoqués, conjugués par un ensemble de facteurs concomitants : l'affaiblissement des partis historiques, la mon-

tée des mouvements populistes, la fragmentation accrue du spectre politique, la difficulté à former des majorités stables... et le chapelet peut s'égrener davantage.

Et l'Afrique dans tout ça, pourrait-on s'interroger? Ce n'est pas les médias traditionnels qui nous donneraient une réponse juste ou l'heure en temps réel, préoccupés qu'ils sont par le sensationnel... Ici, l'Afrique de l'Ebola ou de la Mpx est plus vendeuse (en termes d'audimat ou de lectorat) que celle du D^r Mukwege au Congo (RDC), comme si la délégation ukrainienne qu'il a reçue en septembre 2024 avait «perdu le nord»/l'honneur...

Pour ceux et celles auxquels cela avait échappé, en visite à l'Hôpital de Panzi (en RDC), une délégation ukrainienne composée de représentants gouvernementaux, des services sociaux et d'organisations de la société civile, s'y était rendue dans le cadre d'un programme pluriannuel de la Fondation Mukwege visant à renforcer les capacités de l'Ukraine à fournir un soutien complet aux survivants de violences sexuelles liées aux conflits.

Pendant ce temps, certains commentateurs de la politique en Afrique braquent leurs projecteurs sur les 94,65% des voix obtenues par le président algérien sortant, Abdelmadjid Tebboune, réélu en septembre 2024 ou sur les 90,69% des voix obtenues, en octobre 2024, par Kaïs Saïed, réélu pour un second mandat en Tunisie. Comme si les scores électoraux, furent-ils «poutiniens», étaient nécessairement caractéristiques d'une Afrique frauduleuse.

L'AFRIQUE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

Pourtant, au moment où la «vieux Europe», pour reprendre une expression devenue célèbre en 2003, alors que Donald Rumsfeld, ancien secrétaire à la Défense des États-Unis, désignait ainsi les pays européens, notamment la France et l'Allemagne, qui s'opposaient à l'invasion de l'Irak... pendant que ces vieilles démocraties, disions-nous, s'interrogent sur les recettes pour sauver le modèle démocratique, vilipendé de l'intérieur par ceux/elles-là mêmes qui sont

supposés en être les promoteurs et les protecteurs, l'expression «comme il s'agit de l'Afrique, alors *business as usual*» ne tient plus la route! Par-delà les «troisièmes mandats», il y a un tas de raisons de parler dorénavant de ce continent autrement.

Si l'année 2024 a été témoin d'une actualité politique intense du point de vue de l'Afrique (déboires de la diplomatie française dans la région, affaiblissement de la CEDEAO menacée par l'émergence de l'AES, soit l'Alliance des États du Sahel, etc.), une actualité mérite toute notre attention. Je vais en fait parler de la Namibie, de l'Afrique du Sud, du Ghana, du Sénégal et je garde la liste très conservatrice. Quoi qu'il en soit, cette énumération est déjà impressionnante pour nous aider à «panser notre pensée» sur/de ce continent.

Si vous ne connaissiez pas la Namibie, vous devriez peut-être apprendre à découvrir ce pays qui a le mérite d'avoir marqué un tournant historique en élisant, en décembre 2024, et dès le premier tour, sa première femme présidente, Netumbo Nandi-Ndaitwah, âgée de 72 ans, alors que, dans les vieilles démocraties, les femmes ont encore de la difficulté à percer le plafond de verre malgré l'immensité de leur potentiel et de leurs atouts.

Si vous avez toujours considéré le Sénégal comme une nation politiquement stable, vous ne vous trompez pas, puisque le pays l'a encore prouvé en 2024 en élisant, à 44 ans, le plus jeune président de l'histoire du pays en la personne de Bassirou Diomaye Faye. Cette expérience est d'autant plus historique qu'il s'agit du premier candidat de l'opposition à remporter l'élection présidentielle sénégalaise dès le premier tour depuis l'indépendance du pays en 1960! Toute une leçon pour certaines vieilles démocraties qui ont du mal à se passer de leurs gérontocrates, compromettant ainsi la succession des élites politiques.

Pour ceux et celles qui n'ont d'autres souvenirs de l'Afrique du Sud que l'apartheid, les inégalités ou la corruption, une autre image de ce pays est «en téléchargement», comme dirait l'autre... Pour la première fois dans l'histoire du pays post-apartheid, en effet, l'ANC a perdu sa majorité absolue, l'obligeant à vivre l'expérience de gouvernement de coalition. Comme quoi, l'instabilité gouvernementale n'est pas l'apanage de certains pays occidentaux, même si la France de la dernière année ou le Canada des trois dernières années environ auraient souhaité éviter des mariages contre nature, voire incestueux, pour conserver leur pouvoir...

En restant sur le terrain des parallélismes, une autre personnalité rentre dans l'histoire en Afrique. L'ancien président John Dramani Mahama fait son retour à la magistrature suprême au Ghana après sa défaite en 2016. Il devient ainsi le premier ancien président du Ghana à être réélu après un inter-mandat en dehors des rênes du pouvoir. On se souviendra d'ailleurs de cette année 2016 comme celle où Donald Trump surprit le monde en se hissant au sommet des États-Unis, dribblant les pronostics, même les plus sérieux! Le Ghana démontre ainsi qu'il n'est pas nécessaire d'envahir ou de **saccager** les institutions de l'État au motif que les résultats des élections n'ont pas été en notre faveur...

L'AFRIQUE N'EST PAS SI MAL PARTIE...

Quatre ans de pause dans l'opposition, ça passe vite! Ça éduque! Une telle parenthèse peut même être vertueuse, pouvant suffire à vous rendre aimable, fréquentable, voire courtisable, quelque détestable et haïssable qu'ait été votre image durant la campagne électorale... Suivez mon regard! Vous l'aurez compris : sur les États-Unis de Trump, tout le monde se trompe facilement! Sur l'Afrique, généralement aussi...

Revenant à ce continent, justement, le bilan démocratique de 2024 est une preuve à charge contre René Dumont de 1962, nous autorisant à admettre, au contraire, que l'Afrique n'est pas si «mal partie», si l'on considère de surcroît les victoires remportées par l'opposition au Botswana, à l'île Maurice, dans la république autoproclamée du Somaliland (corne de l'Afrique), soit cinq transferts pacifiques de pouvoir au profit de l'opposition la même année! On le voit, l'Afrique change; notre regard sur elle le devrait aussi! ▲

GLOSSAIRE

SACCAGER

Mettre à sac, dévaster, piller, ravager



CHARLIE MBALLA
CHRONIQUEUR

À venir

EDMONTON
7-8 FÉVRIER

RVA 2025

RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES



**DELTA HOTELS EDMONTON SOUTH
CONFERENCE CENTRE**

RVA 2025

**L'ÉVÉNEMENT
INCONTOURNABLE POUR LES
ENTREPRENEURS ET
PROFESSIONNELS
FRANCOPHONE EN ALBERTA.**



**SCANNEZ POUR
VOUS INSCRIRE.**

INNOVER

CONNECTER

PROSPÉRER

2025 RVA

Parallèle
ALBERTA

FALHER

COMMUNAUTAIRE

Le Manoir du Lac est une fois de plus sous le regard critique de la communauté. Photo : Justine Dubrûle



AU MANOIR DU LAC À MCLENNAN, RIEN NE VA PLUS

Après plusieurs accusations portées contre la gestion du Manoir du Lac, une lettre a été rendue publique en novembre dernier afin de motiver les municipalités affectées à agir et à militer pour le bien-être des résidents de l'établissement.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



« LE MANOIR DU LAC EST RESPONSABLE DU SOIN DES MEMBRES LES PLUS VULNÉRABLES DE NOTRE POPULATION. »
Jason Doris



« JE NE POUVAIS PLUS TOLÉRER LES CHOSES QUE JE VOYAIS. »
Misty Hatter

JUSTINE DUBRÛLE
JOURNALISTE

Le Manoir du Lac, une résidence privée pour aînés située à McLennan, est depuis plusieurs années sous le regard critique des proches aidants.

Esther Picard, fille d'une résidente et membre engagée de la communauté de Rivière-la-Paix, a décidé de rendre publique une lettre précisant ses plaintes contre l'établissement.

Après avoir communiqué avec le gérant du Manoir, des infirmières, Alberta Aids to the Daily Living, Home Care, Alberta Health Care, le bureau de Todd Loewen, puis Dan Williams, Continuing Care Licensing Office, Protecting People in Care, NDP Health Critic et ne jamais avoir reçu de réponses satisfaisantes, la proche aidante a décidé qu'il était temps de se tourner vers sa communauté.

Dans cette lettre, elle témoigne de la négligence des employés à l'égard des soins et du bien-être des aînés, de la qualité répréhensible de la nourriture, de la gestion malsaine de l'établissement et du manque de communication entre les organisations gestionnaires et les familles.

RÉPONSES DES MUNICIPALITÉS

Fin novembre 2024, elle a enfin reçu des réponses des comtés concernés, dont le village de McLennan et la municipalité de Smoky River. Le maire de McLennan, Jason Doris, atteste que les conseillers de son village étaient très inquiets après avoir lu la lettre d'Esther Picard.

« Le Manoir du Lac est responsable du soin des membres les plus vulnérables de notre population et cette lettre a porté à notre attention des problèmes très sérieux », dit-il.

Le Manoir est un établissement privé, il est donc impossible pour le maire de McLennan d'entrer et d'imposer des changements, explique l'intéressé. Le maire du village affirme avoir toutefois soulevé le sujet lors de la réunion régionale des municipalités avoisinantes qui a eu lieu le 3 décembre 2024.

Les représentants de la municipalité de Smoky River ont aussi réagi à la lettre et discuté des problématiques soulevées durant cette même rencontre. Il a été convenu de la nécessité d'évoquer le Manoir lors de leurs conseils municipaux respectifs afin d'élaborer un plan d'action.

« Nos aînés sont d'importants membres de notre communauté, leur confort et leur bien-être devraient être une priorité. Le Manoir du Lac est aussi un établissement important au sein de notre communauté et nous devons travailler avec lui pour assurer que tous les résidents reçoivent un niveau de soin de qualité supérieure », affirme le maire de McLennan.

Après des années à être seule avec ses questions, Esther Picard se sent soulagée grâce à l'appui de sa communauté qu'elle n'espérait plus. « C'est beaucoup à gérer tout ça, dit-elle. Se faire fermer la porte à chaque fois que tu envoies une lettre. Ou bien appeler et te faire dire que, parce que c'est privé, on ne peut rien faire. » Elle espère de bonnes nouvelles dans les prochaines semaines.

La proche aidante avait aussi signalé le dysfonctionnement du Manoir à la Gendarmerie royale du Canada [GRC] à McLennan; elle attend maintenant patiemment leur appel afin de pouvoir poursuivre l'enquête.

POINTS SAILLANTS DE LA LETTRE

La lettre d'Esther Picard entame une discussion sur la qualité des soins offerts aux aînés, les injustices dont ont été victimes les résidents, mais aussi les employés de l'établissement. Ces derniers ne savent toujours pas à qui se plaindre des heures qui leur sont coupées et des pressions injustes qui leur sont imposées.

Misty Hatter, une ancienne employée du Manoir du Lac, témoigne des habitudes inacceptables qui prenaient place dans l'établissement lorsqu'elle y était. Elle témoigne de sa grande expérience dans le domaine de la santé et déclare qu'elle connaissait bien son métier grâce à ses 15 ans d'expérience.

Les aînés avaient confiance en elle, mais, sous la nouvelle direction de l'établissement, elle a été mise à la porte. « Ils [les dirigeants] me poussaient [hors de l'établissement]. Ils ne me voulaient pas là. Je ne disais pas les bonnes choses et ils m'ont laissé aller », dit-elle. Aujourd'hui, même si elle désire y retourner pour rendre visite à ses anciens clients, émotionnellement, elle n'en est pas capable.

L'ancienne employée tentait d'améliorer le niveau de soins offert au Manoir du Lac. Elle s'est rendu compte que de nouveaux employés n'étaient pas suffisamment qualifiés. Elle rend compte aussi de certains changements dans l'établissement, comme la suppression pure et simple des activités physiques de la routine quotidienne des aînés. Elle mentionne

d'autres griefs, comme la facturation abusive de services gratuits, des vols commis dans l'établissement « par les employés » et d'un manque évident de services en français pour les résidents francophones.

Si ce n'était pas pour la direction actuelle, Misty Hatter y travaillerait encore, dit-elle avec amertume. « Je ne pouvais plus tolérer les choses que je voyais », dit-elle, en ajoutant que « ces aînés se sont battus pour nos droits et, maintenant, ils sont en train de perdre les leurs. »

Très critique, elle exprime beaucoup d'inquiétude. « Je crois que l'établissement devrait fermer ses portes. C'est un plus grand risque d'y garder nos aînés que de fermer l'établissement. » Elle est fermement persuadée que le niveau des soins prodigués n'est pas satisfaisant.

DROITS DES FRANCOPHONES

Esther Picard et Misty Hatter sont toutes deux d'accord sur le fait que les résidents francophones devraient avoir le droit d'exprimer leurs besoins en français. La population de Smoky River est constituée de près de 50% de locuteurs de langue française et plusieurs d'entre eux se retrouvent ou se retrouveront un jour au Manoir du Lac.

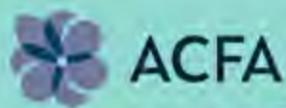
Cependant, même si l'établissement porte un nom francophone, cela ne veut pas dire que le maintien de la langue française fait partie de sa mission. Parmi les difficultés liées à la francophonie, le Réseau santé Alberta (RSA) a signalé qu'avant la pandémie, des stagiaires francophones du Campus Saint-Jean y évoluaient, mais depuis, ils préfèrent effectuer leurs stages à Edmonton et non dans les régions isolées albertaines.

Finalement, puisque l'établissement est privé, la seule option qu'il reste aux familles francophones et à Esther Picard est de militer pour leurs droits et convaincre la direction de l'établissement que le service en français n'est pas seulement un avantage, mais une nécessité.

UNE LUTTE QUI EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉE

Esther Picard, qui se bat seule pour les droits de sa mère depuis des années, est très sensible à l'appui des municipalités et à l'intérêt de la GRC dans cette affaire et ne peut que laisser couler ses larmes lorsqu'elle évoque cette solidarité.

Alors, même s'il semble que la bataille soit loin d'être terminée, les membres de la communauté de Smoky River et de McLennan se rassemblent et sont prêts à trouver des réponses à leurs questions et à voir de véritables changements se manifester au sein de l'établissement. ▲



Ensemble, parlons des soins de santé en français :

Inscrivez-vous dès maintenant à l'une des consultations à venir pour faire entendre votre voix et vos réalités en fonction de votre contexte communautaire, culturel et régional !

Prochaines dates :

Consultation offerte aux jeunes âgés de 18 à 25 ans :

22 janvier 2025 de 11 h 00 à 13 h 00 : Campus Saint-Jean, Grand Salon (8406 rue Marie-Anne Gaboury)

Consultation offerte aux membres de la communauté 2SLGBTQIA+ :

27 janvier 2025 de 18 h 00 à 19 h 30 : session virtuelle

Autres dates :

20 janvier 2025 de 18 h 00 à 20 h 00 : Stony Plain, École La Trinité (5116 55^e Avenue)

21 janvier 2025 de 18 h 00 à 20 h 00 : Saint-Albert, École la Mission (46 Heritage Drive)

7 février 2025 de 18 h 00 à 20 h 00 : Red Deer, ACFA Régionale de Red Deer (4617 62^e Rue)

L'ACFA vous invite à participer en grand nombre à son projet d'étude sur les besoins en soins de santé en français. Votre contribution est essentielle pour améliorer l'accès à des services de santé de qualité, où que vous soyez en Alberta.

Avec le financement de



Santé Canada Health Canada



Société Santé en français

Pour obtenir de l'information sur le projet et vous inscrire :

acfa.ab.ca/etude-en-sante



accent
Zone Franco

Venez à la rencontre des exposants francophones de la Zone Franco lors des prochains Congrès des enseignants albertains !

Celle-ci sera présente aux congrès suivants :

- North Central Teachers' Convention**
- Edmonton - Le 6 et 7 février 2025
- Calgary City Teachers' Convention**
- Calgary - Le 13 et 14 février 2025
- Palliser District Teachers' Convention**
- Calgary - Le 20 et 21 février 2025
- Greater Edmonton Teachers' Convention**
- Edmonton - Le 27 et 28 février 2025

Une occasion unique de découvrir des activités et des ressources récréatives, culturelles et éducatives offertes en français pour les élèves de l'Alberta.

www.accentalberta.ca

accentalberta

Coordonnateur: ACFA

Partenaires: Alberta

CANADIEN HERITAGE
 MEL

arts on the ave presents

Deep Freeze

A Byzantine Winter Festival
un festival d'hiver byzantin

18 et 19 janvier, 2025 | 90^e rue & 118^e ave

Réservez la date!



FRANCOPHONE ▪ SCULPTURES SUR GLACE ▪ NOURRITURE ▪ AUTOCHTONE ▪ MUSIQUES DU MONDE
ARTISTES DE RUE ▪ UKRAINIEN ▪ DANSE ▪ CÉLÉBRATIONS CULTURELLES ▪ GALERIES ▪ ARTISANS

DeepFreezeFest.ca

  #DeepFreezeYEG

Media Partners:





CHRONIQUE «SANTÉ»



↑ Crédit : Lucas van Oort - Unsplash.com

COMPRENDRE ET SURMONTER LES DÉFIS DES RÉOLUTIONS

Pour comprendre pourquoi les résolutions du Nouvel An s'évanouissent souvent, il est crucial d'examiner les aspects psychologiques et socioculturels qui sous-tendent cette tradition. Voici une analyse structurée autour de trois axes principaux qui illustrent les défis associés à la pérennité des résolutions et suggèrent des moyens d'améliorer leur respect.

« LA DISCIPLINE PERÇUE COMME UNE CONTRAINTE PEUT ENTRER EN CONFLIT AVEC NOTRE DÉSIR DE LIBERTÉ. CETTE TENSION ENTRE LA DISCIPLINE NÉCESSAIRE POUR CHANGER ET LA LIBERTÉ DE CHOISIR PEUT RENDRE DIFFICILE LE MAINTIEN DES RÉOLUTIONS. »

L'origine des résolutions du Nouvel An remonte à l'Antiquité. Les Babyloniens faisaient des promesses aux dieux au début de chaque année pour payer leurs dettes et rendre les objets empruntés, espérant ainsi gagner leur faveur pour l'année à venir. Cette pratique s'est perpétuée à travers les âges et les cultures, se transformant en une coutume séculière dans le monde moderne.

Aujourd'hui, ces résolutions sont souvent centrées sur l'amélioration personnelle, mais cette évolution s'accompagne d'une commercialisation accrue. Par exemple, les salles de sport enregistrent un pic de nouveaux adhérents en janvier, avec des augmentations allant de 12% à 50% des inscriptions en fonction des années. Ce phénomène illustre comment une démarche initialement personnelle et réfléchie peut se transformer en un appel à la consommation où l'objectif du bien-être personnel se perd parfois au profit de l'acquisition de biens et de services.

LA PSYCHOLOGIE DU CHANGEMENT DE COMPORTEMENT

La difficulté des changements à long terme est bien documentée dans la recherche psychologique. Philippa Lally, maître de conférences en psychologie, et ses collègues ont trouvé qu'il faut en moyenne 66 jours pour qu'une nouvelle habitude commence à être automatiquement et jusqu'à 254 jours pour certains changements.

Ces données mettent en lumière l'importance de la constance et du temps dans la formation des habitudes. De plus, la méthode souvent adoptée pour tenir ces résolutions, celle de la «force brute» où l'on se lance à corps perdu dans l'effort, s'avère insoutenable. Cette approche ne tient pas compte des rythmes naturels du corps et de l'esprit, ni des ajustements progressifs nécessaires pour accommoder un nouveau comportement.

Lorsque l'enthousiasme initial s'estompe, la fatigue et la résistance prennent le dessus, entraînant souvent l'abandon des objectifs fixés.

LA DISCIPLINE ET LA LIBERTÉ : UN ÉQUILIBRE COMPLEXE

Le concept de discipline est étroitement lié à l'idée d'apprentissage et d'engagement envers un mentor, dérivant du latin *discipulus*, signifiant «élève» ou «apprenant». Dans le cadre des résolutions personnelles, la figure d'autorité est souvent remplacée par un idéal de soi que l'on cherche à atteindre.

Cependant, la discipline perçue comme une contrainte peut entrer en conflit avec notre désir de liberté. Cette tension entre la discipline nécessaire pour changer et la liberté de choisir peut rendre difficile le maintien des résolutions. D'une part, la liberté réduit notre engagement, notamment face aux nombreuses sollicitations du quotidien, d'autre part, trop de contraintes peuvent écraser l'initiative personnelle.

Trouver un équilibre où la liberté et la structure coexistent harmonieusement est donc essentiel pour des changements durables. Pour s'assurer que les résolutions pour la nouvelle année ne s'évanouissent pas avec les festivités de janvier, il est essentiel d'adopter une approche réfléchie et soutenue.

Voici trois façons simples et efficaces qui vous aideront à maintenir vos engagements à long terme :

• **SOYEZ HONNÊTE AVEC VOUS-MÊME.** Avant de plonger dans les changements, prenez un moment pour vous équiper simplement d'un morceau de papier et d'un stylo. Puis, écrivez clairement l'objectif que vous souhaitez atteindre. Il est crucial d'évaluer votre historique avec sincérité : avez-vous déjà atteint des objectifs similaires par le passé? Scrutez les facteurs qui ont entravé ou aidé votre progression. Prenez aussi en compte les récents changements dans votre vie, tels qu'un nouveau travail ou des responsabilités familiales accrues, qui pourraient influencer votre capacité à vous tenir à de nouvelles habitudes. Si vous découvrez des obstacles potentiels, ajustez votre objectif pour qu'il soit plus réaliste, en vous fixant des critères de succès à court (trois semaines) et moyen terme (trois mois).

• **ENTOUREZ-VOUS DE PERSONNES QUI PARTAGENT DES OBJECTIFS SIMILAIRES.** Le voyage vers la réalisation des résolutions est souvent plus fructueux et agréable lorsqu'il est partagé. Trouvez des

amis, des membres de la famille ou des collègues qui ont des aspirations similaires. Ce système de soutien mutuel peut être crucial pour surmonter les défis.

• Commencez par de petits objectifs communs et, au fur et à mesure que vous progressez, encouragez-vous mutuellement à relever des défis plus importants. Cela peut transformer l'effort solitaire en une aventure collective enrichissante.

• CÉLÉBREZ CHAQUE SUCCÈS, AUSSI PETIT SOIT-IL.

Chaque progrès mérite reconnaissance et célébration. Cela peut être aussi simple que de se gâter avec un café spécial après une semaine de succès ou organiser une petite fête pour célébrer un mois de progrès avec vos partenaires de résolution. Ces célébrations renforcent les comportements positifs et motivent à poursuivre vos efforts. Ils transforment également le processus, souvent perçu comme pénible, en une série de victoires gratifiantes.

En combinant ces trois approches – honnêteté dans l'évaluation de soi, soutien mutuel et célébration des succès –, vous créerez un environnement favorable à la **persistance** des résolutions. Ces stratégies ne rendent pas seulement le processus plus durable, mais aussi plus agréable et significatif. Envisagez chaque résolution non comme une tâche isolée, mais comme une occasion de croissance personnelle et de partage enrichissant. ▲

Bruno est un praticien passionné de médecine traditionnelle chinoise (TCM) et masseur orthopédique, consacre sa carrière à restaurer la mobilité et à améliorer la santé globale de ses patients. À Calgary, il offre des traitements personnalisés en acupuncture et massage thérapeutique, s'appuyant sur son expertise pour traiter efficacement douleurs et déséquilibres musculaires. En dehors de sa pratique, Bruno est également formateur, partageant ses connaissances approfondies en bien-être. Innovateur, il intègre des méthodes traditionnelles et modernes pour améliorer le bien-être de ses patients. Engagé dans son métier, il est reconnu pour son approche à la fois critique et holistique.



BRUNO SCHELL
CHRONIQUEUR

GLOSSAIRE

PERSISTANCE

Manière d'agir, de se comporter avec constance, obstination et persévérance.

PUBLIREPORTAGE

LA MATERNELLE FAIT PEAU NEUVE AU LYCÉE INTERNATIONAL DE CALGARY



↑ Les nouvelles classes de maternelle de l'établissement. Photo : Lycée international de Calgary

Le Lycée international de Calgary, anciennement Lycée Louis Pasteur, continue son développement pour mieux servir sa communauté. Installé sur les hauteurs du quartier Garrison Woods, il accueillera, dès le 7 janvier 2025, ses élèves de 3 à 5 ans dans de nouveaux locaux destinés à son programme de maternelle. Il convie la population à venir visiter ses nouvelles installations lors de leurs portes ouvertes, le samedi 18 janvier, de 9h à midi.

Françoise Bougaeff, la proviseure du Lycée international de Calgary, récemment arrivée à Calgary, est très fière de promouvoir le nouvel espace dédié aux élèves de maternelle. «Je n'étais pas en poste au moment de la conceptualisation, mais aujourd'hui, je suis très heureuse d'hériter de la gestion de la fin de ce beau projet», et de sa livraison, qui correspond à une orientation stratégique de l'établissement votée par le comité de gestion mise en oeuvre par son prédécesseur, Frédéric Canadas.

Elle se réjouit de cette évolution, car l'ancien petit bâtiment, au fond de la cour, séparé du reste du lycée, «était jadis un très beau bâtiment, puisque c'était l'ancien mess des officiers» de la base militaire, mais le bâtiment qui était dédié aux classes de petites et moyennes sections de maternelle est aujourd'hui trop petit. Il «n'était plus à la hauteur des standards d'excellence de notre programme». Les infrastructures n'étaient pas forcément adaptées «à ce que l'on attend en 2024 pour accueillir de jeunes enfants et les aider à développer les compétences du 21^e siècle».

UN PROJET QUI PREND VIE

Ce projet a été validé en 2021, puis la phase de conception et les appels d'offres ont suivi. Les travaux ont commencé en 2023, la livraison étant prévue pour la rentrée scolaire de janvier 2025.

Il était essentiel que le nouveau bâtiment soit relié au bâtiment principal. Il fallait donc ajouter une aile à celui-ci pour que «tous les élèves et le personnel soient connectés ensemble et se retrouvent sous un seul et même toit». Cette aile a été conceptualisée par le bureau d'architecture Iwanski, qui a déjà pris en charge la conception de nombreux bâtiments d'envergure et projets d'école dans la région, alors que son élaboration a été laissée à la compagnie de construction Shunda, qui a plus de 45 ans d'expérience dans le bâti.

LE NOUVEAU BÂTIMENT EN QUELQUES CHIFFRES

- Entièrement conçu pour les élèves de 3 à 5 ans
- L'extension est de 1337 m² (14 391 pi²) pour une superficie totale de l'établissement de 5 036 m² (54 228 pi²).
- 8 salles de 56 m² chacune (603 pi²)
- 4 salles de casiers et 4 toilettes partagées par classe
- 1 grande salle de motricité
- 1 espace administratif et accueil
- Capacité des classes : 18 à 20 élèves

Les huit nouvelles classes peuvent accueillir de 18 à 20 élèves. Les locaux, que ce soit les salles de classe ou les autres lieux, ont été «conçus dans la durabilité et dessinés spécialement pour répondre aux exigences et aux normes de la petite enfance». Chaque classe est lumineuse, agencée avec des matériaux de qualité. Les espaces sont chaleureux, rehaussés par des habillages en bois. Toutes les infrastructures, des toilettes aux casiers, sont adaptées aux tout-petits, insiste la proviseure, afin de faciliter leur épanouissement et leur apprentissage.

DES ENFANTS QUI PROFITENT DE L'EXCELLENCE

C'est «un vrai programme pédagogique à la française qui est mis en place pour les élèves de la maternelle, et ce, dès l'âge de trois ans». Elle rappelle que, comme en France, les parents peuvent scolariser leurs enfants à cet âge dans l'établissement. Elle veut aussi rassurer les parents : les infrastructures et le personnel satisfont aux exigences du Child Care de l'Alberta pour les petites et moyennes sections (enfants âgés de 3 et 4 ans).

Par la suite, à partir de la grande section (Kindergarten), le programme devient une école primaire albertaine, avec deux particularités bien précises : d'une part le fait que les enfants sont à l'école à plein temps avec un programme scolaire toute la journée, d'autre part la transmission des programmes est assurée par des enseignants certifiés par la France, mais aussi habilités à travailler dans le domaine de la petite enfance en Alberta.

«On est à la fois une maternelle d'immersion et une maternelle francophone»,



↑ Françoise Bougaeff, la proviseure du Lycée international de Calgary. Photo : Lycée international de Calgary

souligne la proviseure. Alors, chaque enfant, dès la maternelle, bénéficie d'un enseignement bilingue français-anglais, et ce, jusqu'à la 12^e année.

Elle souligne d'ailleurs qu'à partir de la grande section, l'enseignant d'anglais suit les programmes d'études de l'Alberta. «Le français est la langue d'instruction qui domine, mais les élèves reçoivent aussi une instruction en anglais notamment en Études Sociales et en English Language and Arts»

Il est important de noter que tous les élèves peuvent postuler en maternelle, quelle que soit leur langue maternelle. À partir de la 2^e année (cours élémentaire 1) seuls les élèves francophones ou d'immersion française peuvent appliquer, et ce tout au long de la scolarité avec un test d'entrée pour valider les acquis.

L'EXCELLENCE À LA FRANÇAISE

Le Lycée international de Calgary a ouvert ses portes en 1966; à l'époque, il avait été baptisé Lycée Louis Pasteur. Il était alors réservé exclusivement aux enfants des expatriés français et il était situé dans l'ouest de la ville. Par la suite, la réputation de l'école pour la qualité de son enseignement s'est accrue et la demande aussi. Il a donc été décidé d'ouvrir l'école aux enfants de toutes les nationalités.

Après un déménagement sur le site que l'on connaît aujourd'hui et une croissance des inscriptions, puisqu'il accueille cette année 465 élèves, le Lycée Calgary est devenu le fleuron de l'éducation française et bilingue en Alberta, de la maternelle à la 12^e année (terminale).

La proviseure Bougaeff insiste aussi sur le fait que plus de 75% des familles dont les élèves sont inscrits au Lycée ne s'expriment pas en français à la maison. L'école accueille des élèves d'horizons divers et leur permet de devenir bilingues et biculturels. On y croise plus de 40 nationalités différentes.

Homologué à la fois par le ministère français de l'Éducation nationale, mais

aussi par le ministère de l'Éducation de l'Alberta, le Lycée accueille aussi de nombreux étudiants internationaux à partir de la 9^e année qui désirent passer leur baccalauréat à Calgary.

Lorsque l'on évoque l'excellence, Françoise Bougaeff s'explique et évoque une différence notable dans la formation des enseignants. «Là où l'enseignant albertain est d'abord un spécialiste de l'éducation qui va éventuellement se spécialiser dans une discipline, les enseignants français sont déjà diplômés dans une discipline spécifique avec un master, voire un doctorat, avant de devenir des spécialistes de l'éducation.»

Elle évoque une habileté pour les enseignants français d'avoir la capacité «d'aller en profondeur» avec les élèves et démontre sans conteste ce gage de qualité et d'excellence que véhicule le Lycée International. Puis, elle reconnaît que la qualité du français est aussi une des raisons pour laquelle les parents d'élèves inscrivent leurs enfants dans l'établissement. Elle souligne d'ailleurs que tous les professeurs sont des francophones natifs.

L'autre point fort du Lycée international de Calgary est «son programme de double diplomation puisqu'il permet aux élèves d'obtenir simultanément le baccalauréat français et le diplôme d'études secondaires de l'Alberta, relate la proviseure. Un programme exigeant et enrichissant qui ouvre les portes des meilleures universités sur la planète.»

DES PORTES OUVERTES

Françoise Bougaeff invite donc tous les membres de la communauté élargie à profiter des portes ouvertes du 18 janvier 2025 pour visiter le nouvel espace dédié aux élèves de maternelle et pour mieux connaître le personnel enseignant et les programmes du Lycée international de Calgary.

Elle en profite pour remercier les voisins de l'établissement qui font preuve de patience, alors que «les voitures du personnel et des familles ont quelque peu envahi le quartier», le stationnement de l'établissement ayant disparu. Elle assure d'ailleurs que la création d'un nouveau stationnement est la priorité de la «phase 2» du plan de modernisation du Lycée international de Calgary. ▲

Rejoignez-nous le samedi 18 janvier, de 9h à midi, pour la journée portes ouvertes de notre nouvelle maternelle. Participez à des activités en famille, des visites guidées et des séances d'information. Pour réserver : <https://shorturl.at/Y3sMP>.

Pour les citoyens français qui souhaiteraient demander une bourse auprès du consulat pour couvrir une partie des droits de scolarité du Lycée international de Calgary : <https://shorturl.at/0y75w>

NEW MATERNELLE OPEN HOUSE

JANUARY 18

9:00 a.m. to 12:00 p.m.

- Tour our brand-new preschool and kindergarten building
- Discover our unique bilingual program
- Connect with students and parents
- Meet our staff and teachers

SIGN UP TODAY



↑ L'ACFA régionale de Red Deer a remporté le trophée pour le meilleur menu de Noël francophone de l'Alberta. Photo : Courtoisie



↑ Les plats concoctés par l'ACFA régionale de Red Deer. Photo : Courtoisie



↑ La famille Houfaf. De gauche à droite, Fatma Zohra, Zahia (la maman) et Amina. Photo : Courtoisie

UN COMBAT DES CHEFS POUR SOCIALISER ENTRE FRANCOPHONES

Si les aventures d'Astérix, le fameux Gaulois, se terminent toujours par un banquet, le 7 décembre dernier, d'irréductibles Franco-Albertains s'étaient donné virtuellement rendez-vous autour du chef Xavier Lacaze. Tel Vercingétorix, il menait adroitement ses troupes, non pas vers Alésia, mais sur un chemin culinaire parsemé de recettes qui se voulaient à la fois festives et rassembleuses.

C'est à Zahrat El Islam Tebbal, coordonnatrice du Programme des Femmes géré par le Portail de l'Immigrant Association (PIA), qu'on doit la première édition du concours culinaire *Le combat des régions : les délices francophones*. «J'ai proposé, l'an dernier, l'idée d'un concours culinaire à ma direction pour rassembler les francophones des quatre coins de l'Alberta afin de cuisiner ensemble», explique la principale intéressée.

«L'objectif, poursuit-elle, était de renforcer le sentiment d'appartenance à notre communauté. On voulait créer un événement unique dans l'esprit de Noël.» L'événement culinaire a rassemblé des organismes comme les ACFA régionales de Red Deer, de Canmore-Banff et de Wood Buffalo, ainsi que la Coalition des femmes de l'Alberta.

Le concours du meilleur menu de Noël comptait deux catégories et deux prix, soit un trophée pour la meilleure équipe constituée sous la houlette d'un organisme francophone et des cartes-cadeaux pour une des familles qui a participé à titre individuel.

EN FRANÇAIS, LA CUISINE EST MEILLEURE

Quant au chef Xavier Lacaze, originaire de Toulouse et installé à Calgary depuis près de 15 ans, ce passionné de gastronomie a fait de la cuisine un moyen d'expression. Il a d'ailleurs créé l'entreprise XL Cuisine afin de donner des cours de cuisine et d'offrir les services d'un chef à domicile.

Cependant, le fait de pouvoir guider en français les participants pendant le concours est un plus pour lui. «La cuisine est un des meilleurs vecteurs pour rassembler. C'est une manière différente de socialiser», affirme-t-il.



↑ Le crumble de la famille Houfaf a gagné un prix lors du concours culinaire. Photo : Courtoisie



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

«L'OBJECTIF, POURSUIT-ELLE, ÉTAIT DE RENFORCER LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À NOTRE COMMUNAUTÉ.»

Zahrat El Islam
Tebbal

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

Pour ce concours, il avait conçu un menu festif en trois services, utilisant des ingrédients locaux. «C'était une priorité de choisir des produits accessibles, même dans des endroits plus isolés comme Wood Buffalo», précise-t-il.

Ce choix vise à permettre à tous les participants, qu'ils soient amateurs ou expérimentés, de reproduire les recettes facilement, soit un velouté de patates douces et gingembre, suivi d'une poitrine de poulet en croûte aux cinq épices, accompagnée de choux de Bruxelles caramélisés et servie avec une sauce aux canneberges, avant de terminer par un crumble aux pommes, à la cannelle et au caramel.

À VOS FOURNEAUX!

«C'est une première et c'est excitant d'y participer», confie Nathalie Belkhiter. Non seulement est-elle la directrice de l'ACFA régionale de Red Deer, mais la cuisine a souvent été au cœur de sa vie, notamment grâce à son mari, cuisinier de profession. «Il est incroyable avec les sauces! Il aime recevoir et faire plaisir», ajoute-t-elle, rappelant qu'ils ont déjà eu un restaurant dans la région de Montpellier, en France.

Pour Lyne-Marie Bilodeau, originaire du Québec et résidente de Canmore, ce concours est une occasion de tisser des liens au sein de la communauté francophone. En tant que coordonnatrice de l'ACFA régionale de Canmore-Banff, elle met un point d'honneur à réunir les francophones autour de projets conviviaux. «La cuisine est une belle façon de rassembler», souligne celle qui a participé au concours avec une équipe de quatre personnes à partir d'un centre communautaire local.

ET LES GAGNANTS SONT...

Du côté de l'organisme, la palme est allée

à l'ACFA régionale de Red Deer. Contacté quelques heures après l'événement, le chef Lacaze précisait que «le groupe qui a gagné aujourd'hui est l'association de Red Deer avec une très belle présentation et beaucoup de créativité».

Il va de soi que Nathalie Belkhiter et son groupe trépassaient de joie, eux qui ont fait la totalité du menu. «Nous avons pris beaucoup de plaisir à participer à ce concours, dans l'optique de nous amuser avant tout! Nous étions cinq participants. Cela a été une véritable préparation d'équipe. Nous avons commencé par préparer la soupe tous ensemble, mais nous avons rapidement réalisé que nous étions trop nombreux pour un même plat.»

Ainsi, deux amis, Johanie et Alexandre, se sont chargés de la soupe, sa fille Eileen a épluché les légumes et préparé le crumble, tandis que Nathalie faisait la vaisselle au fur et à mesure, tout en s'occupant du poulet et de la purée de pommes de terre. Son mari, lui, s'affairait autour, notamment à la préparation de la sauce aux canneberges.

Quant à Amina Houfaf de Calgary, aux côtés de sa mère et de sa sœur, elle a remporté le prix dans la catégorie famille pour la présentation de son crumble. Le concours, organisé à distance, a permis aux participants de cuisiner en simultané avec le chef Lacaze.

«Il nous avait partagé les recettes à l'avance et nous a guidés le jour J, c'était vraiment sympa.» Déterminée, Amina ajoute : «L'année prochaine, je participerai en présentiel, c'est sûr!» D'ailleurs, à cet égard, Zahrat El Islam Tebbal est confiante que le concours reviendra l'an prochain, l'engouement ayant été palpable dès la première année. ▲



«LA CUISINE EST UN DES MEILLEURS VECTEURS POUR RASSEMBLER. C'EST UNE MANIÈRE DIFFÉRENTE DE SOCIALISER.»
Xavier Lacaze

GLOSSAIRE

ENGOUEMENT

État de celui qui s'enthousiasme, qui éprouve une admiration vive et subite

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• POUR CONTACTER LE JOURNAL :
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• ARNAUD BARBET
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPTRE@LEFRANCO.AB.CA

• ISABELLE DÉCHÈNE GUAY
RÉVISEURE

• GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ, ANDRÉ MAGNY,
CHARLIE MBALLA, BRUNO SCHELL,
CLAIRE MARREC, JUSTINE DUBRÛLE, MELKI

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Announces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se

limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



**MEDICINE
HAT**

PORTRAIT


↑ Stéphanie Bienvenue a dû faire bien des deuils depuis son diagnostic, comme celui de se départir de sa précieuse Mustang. Photo : Courtoisie

VIVRE AUTREMENT AVEC LA MALADIE

Du métier de camionneuse à l'entrepreneuriat en administration, Stéphanie Bienvenue redéfinit sa vie après un diagnostic de la maladie de Wegener et plusieurs accidents de travail. Entre résilience, défis quotidiens et deuils personnels, elle partage avec la rédaction son choix de vivre différemment et les outils qu'elle utilise pour reprendre le contrôle de son quotidien. Une philosophie qu'elle a développée après plusieurs années de souffrance.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

En 2015, la vie de Stéphanie Bienvenue a pris un tournant imprévu. Cette jeune femme dynamique travaillait alors en bureautique au Québec et menait une vie ordinaire jusqu'à ce que des symptômes alarmants fassent leur apparition. «Au début, j'avais les gencives mauves, alors je suis allée consulter un dentiste. Ensuite, j'ai développé une sinusite et des otites», raconte-t-elle.



↑ Aujourd'hui, la jeune femme habite sur une terre à proximité de Medicine Hat, avec ses quatre chiens. Photo : Courtoisie

Ces symptômes, bien que préoccupants, sont trop vagues pour alerter les professionnels de santé. Parallèlement, l'état de Stéphanie se détériore. Lorsqu'elle est forcée de se rendre à l'urgence avec une amie, quelques mois plus tard, elle apprend qu'elle est au bord du gouffre. «Il me restait six heures à vivre quand j'ai été admise», confie-t-elle, émue.

Le diagnostic tombe : maladie de Wegener. Une affection rare et grave qui provoque une inflammation des vaisseaux sanguins et qui affecte les reins, les poumons et les voies respiratoires supérieures. «À ce moment-là, pour contrôler la maladie, j'ai dû commencer des traitements intraveineux trois fois par semaine», explique-t-elle.

Le choc est immense, mais Stéphanie refuse de se laisser submerger par la détresse. Déterminée à retrouver une vie «normale», elle s'accroche à l'espoir d'un nouveau départ. Cette épreuve, loin de la paralyser, devient un catalyseur de changement. Animée par un désir d'aventure et de liberté, elle décide de se réorienter professionnellement et entreprend une formation en camionnage, un domaine qui lui permettrait de voyager et de découvrir de nouveaux horizons.

Elle déménage ensuite en Alberta pour rejoindre son conjoint et réaliser son rêve de parcourir les routes. À ce moment-là, la maladie semble en sommeil. «J'étais en rémission [...]. Je vivais presque normalement», se remémore-t-elle.

ÉTIRER L'ÉLASTIQUE

Après avoir frôlé la mort, Stéphanie se sent aussi quelque peu «invincible». Elle travaille sans relâche et néglige son repos jusqu'à ce qu'elle se heurte à un nouveau mur, quelques années plus



↑ En 2015, Stéphanie a été diagnostiquée avec la maladie de Wegener. Aujourd'hui, elle doit subir plusieurs traitements, dont des injections intraveineuses chaque quatre mois. Photo : Courtoisie

tard. «Je poussais mes limites et je ne m'écoutais pas», admet-elle.

En l'espace de quelques mois, deux accidents de travail viennent briser son élan. L'un lui inflige une commotion cérébrale, tandis que l'autre déchire le muscle et le tendon de son épaule. Cette dernière blessure l'immobilise pendant un an et demi. «Ça n'allait pas bien, mais je refusais d'accepter mes limites», se remémore-t-elle.

Après une longue réhabilitation, elle doit se rendre à l'évidence : son épaule,



↑ Le conjoint de Stéphanie a été d'une grande aide depuis son diagnostic. Photo : Courtoisie



↑ Après son diagnostic, la jeune femme est retournée à l'école pour suivre une formation en camionnage. Photo : Courtoisie

endommagée, ne lui permet plus de conduire sur les longues distances auxquelles elle est habituée. Pourtant, malgré la douleur constante, Stéphanie refuse de renoncer à son métier. Elle choisit de se réinventer dans une branche similaire et complète une formation pour, cette fois-ci, enseigner le camionnage, espérant ainsi trouver un meilleur équilibre de vie.

Mais la situation se détériore. Surmenée, la jeune femme commence à ressentir à nouveau les symptômes de sa maladie auto-immune. «Je ne voulais pas consulter. J'étais dans le déni total. Je ne voulais pas passer à travers tout ça à nouveau.» Peu à peu, elle est contrainte de recommencer ses traitements et de faire face aux nombreux effets secondaires de la cortisone. «Ça a été très difficile», résume-t-elle.

Ce retour brutal à la réalité lui impose cependant un changement de perspective. Après des années à tenter de préserver son «ancien» mode de vie, Stéphanie comprend qu'il lui faut renoncer à certaines ambitions pour aller de l'avant. «J'ai réalisé qu'on ne revient jamais complètement comme avant. On ne peut pas ignorer la maladie», souligne-t-elle. Cette prise de conscience marque la fin définitive de sa carrière dans le transport.

UN VIRAGE NÉCESSAIRE

Dans cette nouvelle perspective, Stéphanie décide de s'installer à la campagne avec son conjoint, à la recherche de tranquillité, et lance son entreprise en administration en 2022. «Je savais que je ne voulais pas travailler cinquante heures par semaine juste pour payer les factures», explique-t-elle.

Cette nouvelle flexibilité lui permet d'adapter ses journées à son énergie fluctuante et de gérer ses traitements sans avoir à répondre aux exigences rigides d'un employeur. Elle fixe ses propres règles. «Lorsque c'est moi qui gère ma

journée, je sais que je peux m'adapter et me rendre à des rendez-vous médicaux de dernière minute», ajoute-t-elle.

Or, le processus de deuil qui vient avec l'acceptation de sa maladie est immense. Avec le recul, la jeune femme reconnaît la nécessité de faire la paix avec cette réalité qu'elle n'a pas choisie, mais qui est bien réelle. «La maladie fait partie de moi, mais elle ne me définit pas. J'ai appris à avancer différemment», laisse-t-elle tomber.

SE SENTIR (IN)COMPRES

Malgré ses efforts pour normaliser sa maladie, Stéphanie Bienvenue confie parfois se sentir incomprise par son entourage, qui ne partage pas sa réalité quotidienne. «Les gens me disent souvent que je n'ai pas l'air malade. Ma maladie est invisible. Ils ne comprennent pas que même une sortie **anodine**, comme aller au restaurant, peut être un véritable défi pour moi. Être entourée de beaucoup de bruit, avec des gens qui bougent sans cesse... ça puise énormément dans mon énergie», explique-t-elle.

Pour transformer cette expérience en force, Stéphanie a lancé en novembre 2024 son émission de radio en ligne, *L'heure des Bee-lievers*. L'objectif : inspirer les personnes atteintes de maladies chroniques à trouver du positif dans leur quotidien. Ce projet s'inscrit dans la continuité de son engagement. Elle avait déjà fondé un groupe de soutien sur Facebook pour rassembler et soutenir celles et ceux qui vivent des épreuves similaires.

«Quand tu vis avec la maladie, tu as deux choix : tu vis avec et tu profites de la vie au maximum ou tu te laisses aller et tu tombes en dépression. Moi, je veux encourager les gens à oser vivre différemment avec la maladie. Ça veut dire créer son propre style de vie, faire les deuils nécessaires et continuer à avancer», conclut-elle. ▲



JE NE VOULAIS PAS CONSULTER. J'ÉTAIS DANS LE DÉNI TOTAL. JE NE VOULAIS PAS PASSER À TRAVERS TOUT ÇA À NOUVEAU.»

Stéphanie Bienvenue



LES GENS ME DISENT SOUVENT QUE JE N'AI PAS L'AIR MALADE. MA MALADIE EST INVISIBLE.»

Stéphanie Bienvenue

Pour celles et ceux qui voudraient en savoir plus sur le groupe de soutien de Stéphanie sur Facebook : Les Bee-lievers : Oser vivre différemment avec la maladie.

GLOSSAIRE

ANODIN
Sans gravité, banal



INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES,
FORMATIONS.

Contactez-nous dès maintenant pour prendre rendez-vous avec l'un de nos conseillers : info@parallele-ab.ca.



 **Parallèle**
ALBERTA



Financé par :

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ



↑ Crédit : Héctor J. Rivas - Unsplash.com

Quand l'actualité fait état d'une crise des universités, il s'agit surtout de difficultés financières et structurelles, liées ou non à une mauvaise gestion. Et pour cause. Au Canada, nous avons tous en tête la décision brutale et sans précédent de l'Université Laurentienne, une institution financée par des fonds publics, de se mettre à l'abri de ses créanciers et de supprimer 195 emplois et 76 programmes au printemps 2021.

Cette chronique est une version revue et augmentée d'une chronique publiée dans *Le Franco* en août 2020.

LES DÉVELOPPEMENTS LES PLUS DÉCISIFS DANS LA CRISE DES UNIVERSITÉS CONCERNENT LA MISE EN ŒUVRE DE LA «SOCIÉTÉ DU SAVOIR» À L'ÉCHELLE MONDIALE.



GLOSSAIRE

DIMENSION HUMAINE

Où l'homme est mis en avant de manière harmonieuse

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Mais l'établissement universitaire traverse une crise beaucoup plus profonde. Preuve en est que l'Université Laurentienne n'est pas morte. Elle réembauche et tente même de se redynamiser. Il en va ainsi des universités comme d'une entreprise soumise à la loi du marché. C'est la roue qui tourne : on fait table rase au besoin, puis on recommence de plus belle.

La véritable crise de l'université — si, bien sûr, ce terme convient — remonte à plusieurs décennies et s'est amplifiée avec la mondialisation vers la fin des années 1980. L'époque où l'idée d'université transcendait les savoirs est révolue. Désormais, c'est un lieu d'enseignement de masse axé sur la consommation des biens, des services et des savoirs. Un lieu où se côtoient également pouvoirs publics, industries et besoins sociaux, et qu'on nomme «société» ou «économie des savoirs».

Ces trois facteurs susmentionnés — fragmentation du savoir (1860-1950), revendications démocratiques (1960-1970) et ouverture aux marchés (1980-1990) — ont largement contribué à la fusion de «deux habitus opposés» que sont le pôle de l'enseignement et celui de la recherche. Si bien que l'université ne joue plus son rôle de promoteur de la vie citoyenne. De même, ce ne sont plus les savants et les chercheurs qui orientent la société, mais l'université qui doit s'adapter aux fluctuations économiques.

UN PEU D'HISTOIRE

L'université que nous connaissons aujourd'hui est toute récente. Elle remonte en fait au 19^e siècle, en Allemagne. Le projet de refondation proposé par Wilhelm von Humboldt («Sur l'organisation [...] des établissements supérieurs [...], 1809) consistait à regrouper, avec le soutien de l'État, le développement de la science et la diffusion du savoir. Cette réforme deviendra la référence pour l'université anglo-saxonne. Mais cette fusion de l'enseignant-chercheur proposée par Humboldt dans la foulée de Fichte et de Schleiermacher n'était pas une évidence.

Presque à la même époque, John Henry Newman, fondateur de l'Université catholique de Dublin, s'opposa à une telle institutionnalisation de la recherche à l'université, estimant que l'enseignement des valeurs humanistes fait partie intégrante de la tradition universitaire. La perspective du cardinal Newman dans son *Idee d'université* (1852) est très proche de celle défendue auparavant par Condorcet. Pour celui-ci également, recherche et enseignement sont deux pôles opposés. Dans son «Second mémoire» sur *L'instruction publique* (1791), Condorcet explique que la fonction des sociétés savantes est d'abord de guider l'enseignant dans sa mission de former le citoyen.

Si le projet d'unité du savoir à l'Université de Berlin pouvait sembler réaliste et urgent après la défaite allemande d'octobre 1806, face à Napoléon I^{er}, en Prusse orientale, lieu de la prestigieuse Université royale de la Halle, cet idéal était pourtant appelé à devenir problématique avec le développement de l'enseignement supérieur aux États-Unis et l'effacement progressif de l'État. Les *Land-Grant Colleges* pour l'agriculture et les *State Normal Schools* pour la formation des enseignants voient le jour avec le *Morrill Act* de 1862. Entre 1881 et 1908, des formations en finance, en gestion et en médecine se développent avec la Wharton School of Finance, la Harvard Business School et la John Hopkins Medical School. D'autre part, entre 1930 et 1950, un vaste financement public destiné à la formation d'ingénieurs et de techniciens engage les universités dans un partenariat avec des agences privées (notamment les laboratoires de guerre : Lawrence Radiation, Argonne et Lincoln).

Dans *La révolte des élites et la trahison de la démocratie* (1996), Christopher Lasch souligne que cette orientation sélective, présente dans l'école américaine des années 1920, ne sera pas toujours à la faveur de l'égalité des chances. Ce qui laisse penser qu'il n'est peut-être pas aussi simple que le prétend Allan Bloom (*L'âme désarmée*, 1987) d'établir un lien entre les mouvements de contestation étudiants des années 1960 et l'effritement de la tradition des arts libéraux, laquelle survit toujours aux États-Unis grâce au mécénat. Du reste, lorsque l'enseignement supérieur devient polarisé, comme c'est le cas aujourd'hui, par l'extrême spécialisation — ce qui inquiétait déjà Humboldt —, il se forme alors des lacunes considérables en matière de culture générale et d'esprit critique (cf. Michel Freitag, *Le naufrage de l'université*, 1995).

L'UNIFORMISATION ANTI-UNIVERSITAIRE

Toutes les évolutions récentes de l'université, qui sont explicables par la concurrence et le rendement — classements des universités, critères de la recherche, adéquation au marché du travail —, contribuent au conflit des facultés et aggravent les inégalités entre individus. De grandes voix de la vie intellectuelle américaine, telles que Martha Nussbaum ou encore Drew Gilpin Faust, ancienne présidente de l'Université Harvard, et le non moindre Noam Chomsky, n'ont pas hésité à dénoncer cet état de fait, estimant que la quête de l'excellence, les résultats et l'impact sont tout à fait contraires au développement d'un esprit civique.

Aux forces externes (politiques, socioéconomiques, technoscientifiques) avec leurs conséquences internes (suppression de postes, précarité, augmentation des frais de *scolarité*...) s'ajoute un «capitalisme académique» qui pèse lourdement tant sur le curriculum, sur la recherche que sur les décisions gouvernementales visant à adapter l'institution. En 1998, des études montraient déjà à quel point les universités canadiennes étaient gangrenées par cette idéologie mercantiliste (cf. Bulletin CIRST/ENVEX, février-mai : <https://depot.erudit.org/bitstream/000758dd/1/000169pp.pdf>).

Les développements les plus décisifs dans la crise des universités concernent la mise en œuvre de la «société du savoir» à l'échelle mondiale, avec ses slogans tels que : éducation tertiaire, université entrepreneuriale, éducation permanente, MOOC... Le livre phare qui théorise ce projet à travers l'OCDE, l'UNESCO et la Banque mondiale est *The New Productions of Knowledge* (1994). L'auteur Michael Gibbons soutient que l'émergence d'un nouveau mode de production des savoirs (1970) aurait radicalement reconfiguré l'utilité des sciences depuis l'ancien mode de la science pure (Mode 1). Pour caractériser le Mode 2, le livre reprend le modèle de la «triple hélice» (université, entreprise et État) théorisé en 1990 par Loet Leydesdorff et Henry Etzkowitz.

Le point culminant de cette reconfiguration de l'université dans l'économie de la connaissance sera la première Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur à l'UNESCO (5-9 octobre 1998), avec pour pièce maîtresse du colloque *L'Enseignement supérieur au XXI^e siècle* préparé par le même M. Gibbons pour le compte de la Banque Mondiale en 1994. Alors secrétaire général de l'Association des universités du Commonwealth, ce dernier en profita pour exposer une fois de plus ses thèses sur la production des savoirs.

UNE PERTE DE SENS

L'économie du savoir sera intégrée en 2000 comme vision programmatique de l'Union européenne (voir encadré) et exportée dans les pays émergents. Elle consacre un modèle universitaire différencié et hyperspécialisé, qui plus est diversifié et, de ce fait, conforme à une économie compétitive et mondialisée, mais plus que jamais instable et en proie à des difficultés chroniques de financement nécessitant des restructurations permanentes. D'où la complexité de la crise de l'université et ses nombreux paradoxes.

La crise dont il est question ici n'est pas uniquement l'œuvre de décisions académiques et politiques, mais le fruit d'orientations imposées par le marché et la mondialisation. Loin d'en rire ou de pleurer, un jeune penseur, le regretté Bill Readings (*Dans les ruines de l'université*, 1994), invite plutôt à se demander ce qu'il reste de l'université comme lieu du savoir et surtout comment continuer d'y vivre.

Ni monolithique ni concevable d'après le modèle idéologique de l'entreprise, l'idée d'université est toujours possible — c'est aussi l'avis de Jürgen Habermas — tant que la culture générale, indispensable à la jeunesse pour affronter le 21^e siècle, sera défendue, et ce, principalement dans les structures universitaires à **dimension humaine** où les sciences et les humanités vivent encore dans le respect de la diversité et le souci du bien commun. ▲

Précisément, la Stratégie de Lisbonne et le programme de recherche Horizon 2020 qui, selon le Times Higher Education Supplement du 6 octobre 2016, a été un vrai gaspillage. Des subventions de recherche totalisant environ 1,4 milliard d'euros auraient tout simplement été rejetées.